

Disponible le 24 mai 2006

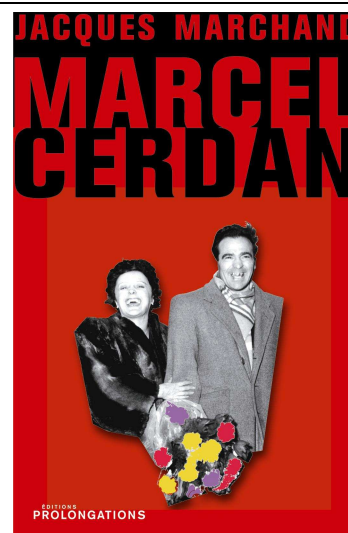
# Marcel CERDAN

Les confessions du plus grand boxeur français de tous les temps à Jacques Marchand, journaliste sportif et ami.

## Fiche Technique

Format 15 x 23  
136 pages dont 16 pages Cahier photos  
ISBN : 2.91640001.X

Prix public France métropolitaine : 12 euros



Juste après la guerre, Jacques Marchand, journaliste au quotidien *Sports*, recevra pour mission de suivre Marcel Cerdan, mission qu'il accomplira jusqu'à la mort accidentelle en 1949 du plus grand boxeur français de tous les temps.

De Paris à Casablanca, où le champion lui révélera sa liaison avec Edith Piaf, et de Casablanca aux Etats-Unis, voici 57 ans après la disparition de Cerdan, c'est un récit passionnant sur une relation professionnelle devenue une relation intime et privilégiée.

Dans cet enchaînement de souvenirs personnels, passionnants et émouvants, on découvre un Marcel Cerdan secret, qui avait fait du jeune journaliste l'un de ses plus précieux confidents.

Jacques Marchand raconte un Cerdan inconnu, dévoré par une folle histoire d'amour, par une double vie, par un monde qui n'était pas le sien, par un entourage d'intrigants et par une carrière phénoménale. Il ressuscite cette incroyable alchimie qui allait coûter la vie au grand champion, tout en décrivant le monde opaque de la boxe à la Libération.

**Construit en trois parties : *Cerdan le Parisien, Cerdan l'Africain, Cerdan l'Américain*, cet ouvrage apporte un éclairage totalement nouveau sur ce boxeur mythique et terriblement humain.**

## L'auteur

Jacques Marchand fut journaliste de talent au quotidien *Sports*, à *l'Equipe* où il dirigea la rubrique Boxe, et aussi au *Matin de Paris*. Il fut également fondateur et président du syndicat des journalistes sportifs de France et président du Centre de Formation des Journalistes.

Il a aussi publié plusieurs ouvrages sur la presse sportive comme *Journalistes de Sport* paru en 2004.

ÉDITIONS  
**PROLONGATIONS**

4 rue Rouget de Lisle 92130 Issy les Moulineaux  
Tél 01 40 93 25 24 / 22 56 – Fax 01 40 93 22 44

**CONTACT PRESSE**

Maryline Bertrand  
Mob 06 23 01 21 20  
Fax 01 45 21 01 29

E-mail : maryline@contact-presse.com

# Marcel CERDAN

## *Extraits*

Avec moi, le novice, il s'est comporté beaucoup plus en grand frère qu'en vedette de l'actualité (...). Il était mon complice, mais pour me faire aussi son complice et couvrir ses escapades.

~~~~~

Il utilisait fréquemment des formules simples du genre : « il faut prendre la vie comme elle vient... » ou bien expliquait : « Tu sais, ce sont les gens qui imposent mon image, plus que moi qui leur impose la mienne. » Il vivait au jour le jour. (...) Il ne s'attardait guère sur son passé et redoutait son avenir. Il passait de la plus complète euphorie à l'angoisse totale. (...) Il concentrait toute sa puissance de frappe, avant de la faire exploser sur le ring.

~~~~~

Le plus affranchi des champions de l'époque, Théo Médina, déjà cité, m'avait averti : « Si le public commence à crier au chiqué, tu peux être certain qu'il y a un problème quelque part et de la maladresse, mais certainement pas de combine, parce que les combats arrangés entre deux boxeurs de métier, je te promets que le public n'y voit que du feu et qu'il applaudit même à la fin. »

~~~~~

L'affection qu'il avait pour sa mère, vivante, devint une dévotion pour sa mémoire. Il lui dédiait toutes ses réussites et lui confiait toutes ses peines. (...) Il est exact, je peux le certifier pour en avoir été le témoin et avoir recueilli ses confidences sur ce rite immuable, qu'il porta toujours la culotte bleue que sa mère lui avait confectionnée de ses mains. Longtemps, le plus souvent possible, il utilisa cette culotte, et pas une autre, pour ses principaux combats. Et quand, délavée et rapiécée, elle ne fut plus présentable, surtout pour les actualités cinématographiques avides de gros plans, il la fit raccourcir pour la porter camouflée sous sa culotte noire à bandes blanches.

~~~~~

En dépit de ces données objectives non négligeables, je fus stupéfait en voyant Marcel Cerdan, debout sur une chaise de son bar, réclamer et imposer le silence, en s'écriant d'une forte voix – faire la grosse voix de sa voix fluette ne lui était pourtant pas familier : « Quand la même Piaf chante, on se tait. »

Sous l'effet de ce coup de gueule en forme de coup de semonce, le vacarme ambiant se transforma en silence religieux jusqu'à la fin de la chanson. La brasserie avait l'allure d'une cathédrale à l'heure des cantiques.

J'avais assisté à cette scène, un peu éberlué, et c'est en toute innocence que, lorsque nous nous retrouvâmes en tête à tête avec Marcel sur le chemin de son appartement, je lui fis la réflexion suivante : « Tu es quand même gonflé de réclamer le silence pour écouter une chanson de Piaf. Ce n'est pas possible, tu es amoureux de cette femme. » Sans transition, sans hésitation, sans réflexion surtout, il me lâche : « Tu ne peux pas savoir, avec elle, c'est l'extase, elle me fait connaître l'amour comme je ne l'ai jamais connu de ma vie. Maintenant, la passion, je sais ce que c'est... »

~~~~~

Si elle a incontestablement dénaturé le « brave type » qu'avait été Marcel auparavant, si elle a parfois fait sombrer l'homme, elle a sans doute sauvé le champion. Sans elle, il n'aurait sans doute jamais conquis le titre mondial et s'en serait tenu à sa sombre détermination de l'après-Raadik. (...) Tombé sous la coupe d'Edith Piaf, Marcel Cerdan devint un homme « arraché ». (...) Pour nous, ses amis, Marcel avait été « ensorcelé ». Dans notre jargon, il avait été « empiafé ». Le néologisme était un peu vulgaire mais lourd de signification.